TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS

ALFRED DE VIGNY

LES DESTINÉES

DROZ

Textes Littéraires Français
XVIII

Alfred Vigny

Les Destinées

GENÈVE
LIBRAIRIE DROZ
11, rue Massot
PARIS
LIBRAIRIE MINARD
73, rue Cardinal-Lemoine
1967

www.droz.org

Copyright (1967) by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.
Version numérique : Copyright 2015 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced
or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any
other means without written permission from the publisher.

A M. PIERRE MOREAU

V. S., 1946.

Juge toujours nouveau de nos travaux passés !
Flots d'amis renaissants ! Puissent mes destinées
Vous amener à moi, de dix en dix années,
Attentifs à mon oeuvre, et pour moi c'est assez !

(L'Ésprit Pur)

INTRODUCTION

1850 : tandis que les pétulances du Romantisme flamboyant se sont feutrées pour s'infléchir vers le Romandsme d'art, c'est une génération objectiviste qui monte. Une génération qui liquide le legs du *Génie du Christianisme*. L'Empire : une époque de large développement industriel, d'Expositions universelles et de Grands Magasins ; une époque de mondanité, bains de mer, stations thermales et flon-flons d'Offenbach. Qui n'abolit sans doute ni la confiance en l'esprit, ni toutes les formes d'utopie ou de rêve : mais, sur ces pistes-là, on se nourrira plus volontiers d'antiquité et de paganisme.

Vigny n'a rien d'un « industriel », Vigny n'est pas un « mondain ». Pourtant, il plonge dans son âge. Il a cru de bonne foi, comme tant de ses contemporains, que, l'ère du Christianisme révolue, le monde attendait, dans le tumulte d'une société révolutionnaire, la leçon d'un nouvel Evangile administrée sous de nouveaux symboles. Ce nouveau *Génie du Paganisme*, il a tenté jde le lui tendre : et ce furent les *Destinées*. Un livre d'ambition hautaine, et le plus « engagé » de ses livres, pour user d'un mot qu'aime notre après-guerre.

I. —

La Genèse d'un Recueil.

Cet Evangile, il n'aura pas le temps, surpris par la mort, de le publier lui-même : et ce sera le soin de ses exécuteurs testamentaires. D'où le problème : dans quelle mesure l'oeuvre publiée sous son nom, comme son dernier et plus complet message, satisfaisait-elle (dans le titre, le choix et le classement des pièces) à ses dernières intentions ?

L'élaboration des poèmes.

— On pourra d'abord reconstituer avec vraisemblance la chronologie de la composition des poèmes.

Analysant sa carrière, comme il le faisait volontiers, Vigny distinguait trois périodes : sous l'Empire, son « éducation » ; sous la Restauration, la « vie militaire et poétique » : trente années divisées en deux époques égales ; enfin, depuis 1830, la vie philosophique. Cette époque-là, elle s'ouvre sur un effort d'activité touffue : après

Cinq-Mars, Stello

et

Servitude

; après

Othello

, la

Maréchale d'Ancre

et

Chatterton

. Une rupture, en 1837.

Lentement détaché de ses liens du Cénacle, assez brutalement séparé maintenant de Marie Dorval, éprouvé enfin par la mort de sa mère, c est pour Vigny l'heure d'une retraite, dans la Tour d'ivoire dont parle Sainte-Beuve. Après la nouvelle édition des

Poèmes antiques et modernes

(où il intègre, en 1837,

Paris

et les

Amants de Montmorency

), tous ses grands titres sont publiés : tout le reste

de l'aire de Vigny (1837-1863), les

Destinées

le couvriront ; réciproquement, toute l'expérience de ces années, s'il en jaillit quelque chose dans les ébauches de Daphné et du Journal d'un Poète, c'est dans les Destinées qu'elle se cristallisera. 1837-1863 : les années du grand testament. Un testament dynamique, d'ailleurs, et dont il est permis de marquer quatre temps.

1°

Les poèmes du retirement

(1838-1839). Se retirant, avec sa femme malade, en sa propriété du Maine-Giraud (il y écrit La

Mort du Loup

), Vigny est aussitôt contraint de partir vers l'Angleterre, pour régler la succession de son beau-père : il y reste six mois, et y écrit

La Colère de Samson

. Poèmes significatifs du Retirement, puisque

Samson

dresse le bilan farouche de l'aventure avec Marie Dorval, tandis que la

Mort du Loup

répudie le « pacte des villes ».

2°

Les poèmes de la Pitié

(1840-1843). Les années 1839-1846 voient le poète à Paris. Quoiqu'il reste en contact avec le monde — recevant notamment les hommes de lettres de sa « clientèle », un Roger de Beauvoir, un Xavier Marmier — ce sont bien de premières années de savante solitude. Une seule grande affaire le pousse à franchir sa porte : cette interminable campagne académique (1842-1845), qui, d'échec en échec répétée, ne lui assurera son fauteuil qu'en 1845 ; le

Journal d'un Poète

nous en a gardé l'écho amer et savoureux. C'est au milieu de cette étape que se situe (1840-1843) la composition de quatre poèmes des

Destinées

: le
Mont des Oliviers,
la
Flûte,
la
Maison du Berger,
la
Sauvage
. Un cycle de la Pitié : pitié pour l'homme abandonné par Dieu à son angoisse ; pitié pour l'homme, infini d'âme et d'organes infirme ; pitié pour l'homme, victime des villes, trahi par la civilisation, abandonné par la Nature ; pitié pour le primitif indigent. C'est en se retirant que Vigny prend conscience de sa plus vive sympathie pour l'homme.

3°

Les poèmes de la conversion à l'éternêl
(1847-1849). L'élection à l'Académie Française n'a rien eu d'un triomphe : et l'on sait la fraîcheur de douche que le comte Molé réservait à Vigny pour le jour de Sa réception. En partie sous l'effet de ce revers, le poète se retire au Maine-Giraud (1846-1853), quitte à s'en évader parfois. Au milieu de ces années, trois poèmes :

Wanda,
la
Bouteille à la mer,
les
Destinées
(1847-1849). Poèmes par où Vigny passe de la séduction du présent au plan de l'éternité, autour de la Révolution de février. S'il résoud de confier son message philosophique aux siècles à venir,

sub specie aeternitatis
(et c'est la
Bouteille à la mer
), il se préoccupe, jouant au Voltaire à Ferney, de la « civilisation » de son Angoumois, soucieux de travaux agricoles et de bibliothèques publiques ; et

de jouer au tribun, désireux d'action immédiate et d'actualité, dans

Wanda

; et d'applaudir à la Révolution de 1848, se portant même candidat aux élections qui suivent ; il échoue : et son amertume n'est pas pour rien dans l'élaboration du poème des

Destinées

,d'où se dégage le sentiment de l'inutilité qu'il y aurait, à chercher à sortir du cercle où le destin nous enferme. Poèmes de flottement : deux poèmes d'éternité encadrant un poème de la tentation politique fugitive.

4°

Le diptyque définitif

(1862-1863). A partir de 1853, c'est à Paris que Vigny vient vivre : et y mourir. Plus ou moins rallié à l'Empire, toujours retiré dans une semi-solitude, il dira, à la veille de sa mort, le bilan de sa pensée, en deux poèmes de notre recueil (1862-1863). Les

Oracles

: une liquidation de l'expérience politique ; l'

Esprit Pur

:un acte de foi dans l'éternité des valeurs de l'esprit. Le mirage, face à la vraie joie ; l'éphémère, face à la stabilité ; la réclame publique et la nausée, face à la fécondité généreuse et sereine.

L'élaboration du recueil

. — Tel fut l'échelonnement biographique des onze poèmes que Louis Ratisbonne groupa dans le livre des

Destinées

. Vigny n'en avait publié lui-même que la moitié, séparément, dans la

Revue des Deux-Mondes,

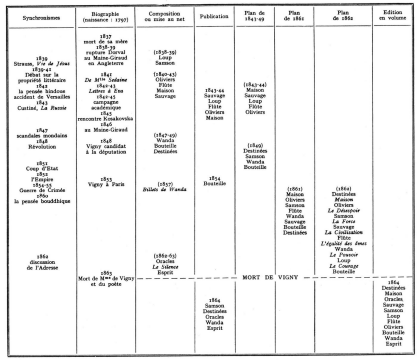
aux dates suivantes :

- *La Sauvage :*
  15 janvier 1843.
- *La Mort du Loup :*
  I

er
février 1843.

- *La Flûte :*
  15 mars 1843.
- *Le Mont des Oliviers :*
  I
  er
  juin 1843.
- *La Maison du Berger*
  : 15 juillet 1844.
- *La Bouteille à la mer :*
  I
  er
  février 1834.
- *La Colère de Samson :*
  15 janvier 1864.

Dès 1843 (six ans seulement après l'édition définitive des *Poèmes antiques*), le poète avait l'idée de grouper de nouveaux textes en un recueil qui serait le pendant desdits *Poèmes*. Ce recueil, dont l'idée est encore attestée en 1844, aurait compris, dans cet ordre : la *Maison du Berger*, la *Sauvage*, la *Mort du Loup,* la *Flûte*, le *Mont des Oliviers*. Quel en


Synchronismes
Biographie (naissance : 1797)
Composition ou mise au net
Publication
Plan de 1843-49
Plan de 1862
Plan de 1862
Edition en volume
1839 Stances, Paroles et Poèmes
1839-40 Journal intime
1841 Début sur la propriété littéraire
1842 La pensée littéraire accident de Versailles Cuttini, La Mante
1847 scandales monétaires
1848 Révolution
1851 Coup d'état
1852 L'Empire
1854-55 Guerre de Crimée
1860 la pensée théâtrale
1862 discussion de l'Adresse
1863
1797
mort de Mme de Vigny
1838-39 rupture Duval au Maine-Giraud au Angleterre
1842
1842-43 campagne académique
1845 rencontre Koschevska au Maine-Giraud
1848 Vigny candidat à la députation
1851 Vigny à Paris
1863 Mort de Mme de Vigny et du poète
(1836-39) Loup Samson
(1840-43) Oliviers Fête Maison Sauvage
(1847-49) Maison Nouvelle Destinées
(1857) Rideau de Wanda
(1860-63) Oracles Le Silence Esprit
1843-44 Sauvage Loup Fête Oliviers Maison
1854 Bouteille
1864 Samson Destinées Oracles Wanda Esprit
(1843-44) Maison Sauvage Loup Fête Oliviers
(1849) Destinées Samson Wanda Bouteille
MORT DE VIGNY
(1862) Maison Oliviers Samson Loup Wanda Sauvage Bouteille Destinées
(1862) Destinées Maison Oliviers Le Silence Samson Loup La Fonte Sauvage La Coalisation Fête L'Esprit des lieux Wanda Le Pouvoir Loup Le Courage Bouteille
1864 Destinées Fête Oracles Sauvage Samson Loup Wanda Oliviers Bouteille Wanda Esprit

aurait été le titre ? Les quatre pièces publiées dans la Revue en 1843 portent pour titres respectifs :

Poèmes Philosophiques,

n° [

I

à

IV

] ; et la mention « poèmes philosophiques » est portée à plusieurs reprises sur les papiers manuscrits du poète. On peut admettre que ç'aurait été le titre même du recueil en vue. Celui qu'on pourrait appeler le recueil académique : car, vers 1842, lorsque Vignyentame sa campagne de l'habit vert, il se fait remarquer par son peu d'abondance : et le directeur de la

Revue des Deux-Mondes,

Buloz, rit un peu de sa stérilité. Les cinq poèmes publiés dans la

Revue,

et la perspective d'un recueil en préparation, viendront relever son prestige.

Là-dessus, en 1849, naît le poème des

Destinées

Il semble bien qu'alors le poète ait eu l'idée d'un autre recueil de poèmes, groupant, avec les

Destinées

pour prologue et la

Bouteille à la mer

pour épilogue, la

Colère de Samson
et
Wanda
. Celui-là aurait eu sans doute
Les Destinées
pour titre.

C'est entre 1850 et 1860 que les deux amorces de recueils se sont confondues, leur amalgame prenant les
Destinées
pour titre. Tout au long de cette période, en effet, il est question, dans le
Journal
, d'un recueil des
Destinées
, et en 1861-1862 apparaissent des projets de classement où s'entremêlent des titres des deux projets primitifs. Il est donc vraisemblable qu'en publiant sous le titre de
Destinées,
le sous-titre de
Poèmes Philosophiques,
et l'épigraphe « C'était écrit », les onze poèmes, Ratisbonne n'a fait que respecter les intentions définitives de Vigny. Autant vaut à dire du classement des pièces.

Un tableau résumera la chronologie et l'élaboration du recueil.

II. —
Optimisme et pessimisme.

Un recueil lentement mûri au cours d'un quart de siècle ne peut ne pas porter, dans la succession de ses pages, la trace de quelque variation d'humeur. Une philosophie pourtant, cohérente, se dégage, de tous les grands problèmes de l'humaine destinée : et

qui se nuance, comme de raison, d'optimisme et de pessimisme.

L'optimisme méthodique

. — A première vue, c'est une suite de désenchantements que cette vie, une suite de doutes que cette oeuvre. Une santé médiocre. Une existence d'écolier malheureux, sous les vexations de ses camarades. Une carrière de soldat manquée. Une ambition politique longue et déçue 1815 ne rend pas plus son rôle à la Noblesse, que 1830 n'instaure un gouvernement de l'intelligence, et que 1848 ne porte Vigny à l'Assemblée. Une ambition littéraire malcontente : toujours en retard sur Hugo, il se voit voler par lui la gloire du Poème, du Drame, formes qu'il avait inventées ; et l'on a vu ses déboires académiques. Une expérience d'amour malheureuse : non contente de le « trahir », Marie Dorval fait rire de lui ; et s'il note encore ses performances, sur son agenda, avec quelque complaisance, c'en est fini désormais de l'espoir d'une communion d'âmes. Et puis, Vigny, c'est le poète : et le poète, la société le tue :

Stello

l'a dit. — De là que chacun de ses textes soit d'abord l'expression d'un doute : doute sur Dieu dans le

Mont des Oliviers

; doute sur la Nature dans la

Maison du Berger

; doute sur la femme, dans

Samson

; doute sur l'homme politique dans les

Oracles

. Ainsi des autres.

Ailleurs, l'expression massive du Doute général. « Mon Dieu, qu'est-ce donc que ce monde ? » : les dernières paroles de Cinq-Mars. La grande interrogation pathétique, à laquelle le Dieu du

Mont des Oliviers

ne répondra pas. A laquelle le philosophe du

Journal d'un Poète

ne répondra pas. « Néant de tout » : nous ne sommes jamais que des « don Quichottes perpétuels ».

Pourtant, il ne peut s'en tenir au doute. D'abord, parce qu'un monde sans ferveur tuerait. Il l'a dit : le jour où il n'y aurait plus sur terre « ni enthousiasme, ni amour, ni adoration, ni dévouement », c'est cinq cents milliards de barils de poudre qu'il faudrait entasser pour faire sauter la terre. Et puis, douter, c'est attendre, en retard sur « le siècle en marche » : et attendre, c'est mourir. La voix du siècle est là : celle de Michelet, qui montre la lutte épique « de l'homme contre la nature, de l'esprit contre la matière, de la liberté contre la fatalité » : une lutte où l'homme avance, par ces grandes convulsions que sont l'avènement du Christianisme et la Révolution, chacune ouvrant une ère.

D'où l'optimisme méthodique. Croire au progrès parce qu'il y faut croire. Certes, Vigny ne dirait même pas, avec Voltaire : « Un jour tout sera bien, voilà notre espérance. Aujourd'hui tout est bien, voilà l'illusion ». Mais il peut au moins dire « Ce jour vaut mieux qu'hier, demain mieux qu'aujourd'hui ». Et de noter que, si

Cinq-Mars, Stello

et

Servitude

semblent les morceaux d'un « poème épique sur la désillusion », il n'a voulu fouler que les illusions des « choses sociales et fausses » : la stabilité de l'enthousiasme n'en seta que mieux fondée :

> J'élèverai sur ces débris, sur cette poussière, la sainte beauté de l'enthousiasme, de l'amour, de l'honneur, de la bonté, la miséricordieuse et universelle indulgence qui remet toutes les fautes, et d'autant plus étendue que l'intelligence est plus grande.

Ce nouvel effort : celui même des

Destinies

. Une analyse d'environ 1843 le révèle. Le *Mont des Oliviers,* c'est l'« inertie de Dieu » ; mais le travail de progrès est bon sur le plan humain (*la Sauvage*). « Contre le destin, effort muet » : c'est la *Mort du Loup* ; mais humainement, « même inutile, l'effort est noble » (la *Flûte*). Et la conclusion, c'est la *Lettre à Eva* (notre *Maison du Berger*), avec sa leçon double, de méfiance et d'accommodement quand même.

Contre Chateaubriand et le Saint-Simonisme. — C'est contre deux philosophies que se constituera la nouvelle sagesse de Vigny.

Contre Chateaubriand. Certes, dans le « second lycée » qu'avait été pour lui son existence de militaire reclus, il s'était, à son heure, comme les autres, nourri des oeuvres du Sachem. Dans l'imagerie même des *Destinées,* cette leçon-là n'est pas perdue : à preuve l'exotisme de la *Sauvage* ; et la maison de berger sort des *Martyrs*. Pourtant, l'antipathie est venue. Antipathie pour l'artiste : un « charlatan », dit une page d'éreintement soigné. Antipathie, surtout, pour le penseur : avec quelle complaisance Vigny, évoquant ses visites académiques, met-il dans la bouche même du grand ancêtre ces déclarations de survivant : « nous avons trop vécu », nous sommes d'un autre âge, à vous la place. Leur âge : celui du *Génie du Christianisme* ; et le christianisme est mort : le

Journal
le dit et le répète. Notre âge : celui d'un nouveau
Génie du Paganisme
. A nous de l'entreprendre, contre eux.

Mais à la place du christianisme, qu'instituer ? Aux efforts de La Mennais, Vigny sympathise, sans trop y croire. Le grand courant novateur, c'est le Saint-Simonisme ; Vigny, un instant, se laisse tenter : et d'entonner, sur la petite flûte des tirelitantaines de Béranger, asile de toutes les médiocrités en cours, son petit air de compagnon :

La vie est un vaste atelier,
Où, chacun faisant son métier,
Tout le monde est utile...

Pourtant, Vigny est trop artiste pour s'y plaire. Trop de choses les séparaient. La philosophie théorique des saint-simoniens : leur panthéisme, qui « annule l'individu sur la terre et tous dans l'éternité ». Leur philosophie pratique, qui n'aboutit qu'à donner aux masses le goût de jouir, aux intelligents l'outrecuidance de leur « capacité », aux femmes la pensée d'une « liberté folle et dominatrice » à laquelle répugne leur nature. Cela, c'est ce qu'il a dit. D'autres griefs n'avaient pas même à s'exprimer. C'est l'apologie saint-simonienne de l'industrie ; c'est leur goût étroit de l'association : pis, une association aux rites les plus naïfs ; c'est leur ton messianique et délirant, de mysticisme enthousiaste et d'optimisme bêlant, ardent aux harangues à effet, et aux attendrissements chrétiens.

La satire du saint-simonisme, il l'a mise dans deux de ses
Destinées
. Dans la
Maison du Berger,
c'est l'un des points les plus précis du programme des ingénieurs saint-simoniens qu'il vise, quand il

vilipende le chemin de fer. Et quand le raté de la *Flûte* évoque ces doctrines à réclame auxquelles il s'est laissé duper, c'est le nom de saintsimonisme que, nous semble-t-il, il faut voir surtout dans le filigrane.

Ni léthargie, ni convulsions. — Nos philosophies modernes : ou elles nous jettent dans une adhésion crédule, ou bien elles nous laissent en proie au désespoir. « Se jeter ventre à terre, ou s'arracher les cheveux », voilà l'impasse. Le même dilemme, sous la formule que le poète aime et répète : « Léthargie ou Convulsion, ennui ou inquiétude ».

C'est ce dilemme qu'il faut forcer. C'est entre aveuglement et angoisse que la route doit se creuser. A cette tâche, une seule aurore : la conquête d'une conscience aiguë : à la fois instrument de progrès, contre la duperie, et fierté, contre l'an goisse. D'où cette « divinisation de la conscience » qui sera le but et le couronnement de tout l'effort.

Malheureusement, les premières prises de la Conscience ne sont pas de celles qui réconfortent. Un « pourquoi » et un « hélas » : c'est, pour longtemps, tout son butin ; le doute et la douleur, la commisération ou le mépris.

Ni léthargie, ni convulsions ; diviniser la conscience ; pourquoi et hélas : nous sommes ici parmi les formules-clefs de la pensée de Vigny, celles qu'il répète en leit-motiv, qui définissent ses thèmes cardinaux de méditation. Mais ne posent encore que le problème à résoudre.

Servitude mais grandeur humaine. — Pour le résoudre, revenir vers l'homme. S'installer à l'intérieur même de son effort. H est, chez Hugo, une certaine équivalence panthéiste de Valeurs parentes, représentant le Superlatif en tous domaines (le grand, le jour, le beau, le bien, le vrai, le tendre, le sourire, la sérénité, les couleurs

« vermeilles »), définissant, consubstantielles, un Panthéon de la Valeur, opposé à l'enfer qu'habitent, un peu pêlemêle, la petitesse, la nuit, le laid, le crime, le mensonge ou l'erreur, la dureté, la grise mine, l'angoisse et les teintes sombres. A cet éparpillement, généreux mais confus, de la Valeur, s'oppose l'idée de Vigny, qui est toute de concentration.

La grandeur, elle est dans la servitude même : dans l'acceptation de cette servitude, dans la souffrance imméritée qu'elle impose, dans le combat qu'on mène contre elle. De là que chacun des textes de Vigny puisse prendre le titre qu'il réservait à la question militaire. Servitude mais grandeur du poète devant la société :

Stello

; Servitude mais grandeur du Politique face aux citoyens :

Daphni

; de l'homme devant la Nature : la

Maison du Berger

; devant l'amour :

Samson

; devant l'indifférence de Dieu : le

Mont des Oliviers

. Ainsi des autres.

Les neuf marches de l'héroïsme

. — Une analyse plus précise peut distinguer les étapes successives d'une conscience qui, partie de Pourquoi et d'Hélas, s'élève au sommet de la confiance.

1)

Le premier regard (et le premier mérite) est de découvrir l'inexorable fatalité qui règle la vie. Rien n'est libre, et nous sommes les jouets d'une duperie.

2)

Il demeure, néanmoins, dans la vie, quelques gages de confort : c'est le Soleil, l'Amour, la Vie même qu'on chérit en les maudissant, et

qui nous donnent leurs quarts d'heure d'agrément.
3)
Le désespoir même de la Fatalité reconnue est un gage d'optimisme supérieur à ce simple confort. D'abord, parce qu'il permet à l'homme, ainsi obligé de se borner, de mieux jouir des satisfactions menues. Ensuite, parce que l'impossibilité d'espérer, où l'on s'installe, est une garantie contre la déception. Enfin, parce que ce désespoir se résoud en refus du vertige métaphysique. Il est donc deux sortes d'espoir : l'espoir de confort sur terre (qui dépassera d'ailleurs la simple sérénité égoïste), et qu'il faut garder ; l'espoir qui dépasse les limites de la condition humaine, et qu'il est avantageux de perdre.
4)
La Fatalité reconnue nous permet d'accéder, audelà de la sérénité personnelle, à la sérénité morale : puisque nous ne sommes pas libres, nos faiblesses, infirmités et fautes sont par là-mêmes acquittées.
5)
Video ergo dominor : je vois le Destin qui m'écrase, donc j'existe pour ainsi dire à part de lui, et je le dépasse en grandeur : par le seul fait que je sais distinguer la puissance qui me tue ; par le stoïcisme que je mets à subir le choc. Notion en partie pascalienne.
6)
Il arrive même que je triomphe de la puissance dont je suis victime : ma défaite d'aujourd'hui n'étant que sa défaite de demain. C'est vrai de l'homme victime de la nature comme de l'homme victime des hommes. Une servitude injuste est donc la condition d'un progrès éclairé. De là une philosophie de la Souffrance, que Vigny admire, mais d'un point de vue esthétique et

social, non comme valeur morale ou métaphysique.

7)

La souffrance permet au législateur de substituer à la fatalité une autre servitude, mais qu'il faut sentir, celle-là, comme une liberté (puisqu'elle ne doit brimer que dans la mesure où elle respecte) : c'est la Loi.

8)

Il est une victoire souveraine contre le Destin *i*

le savoir. Lente conquête de la pensée sur la matière : c'est à ses champions qu'il faudrait confier le pouvoir politique. A eux la palme de la vraie gloire.

9)

L'héroïsme suprême est dans la Poésie. C'est elle qui cristallise en testaments impérissables les conquêtes du savoir : d'où le mythe de la Perle, ou du Diamant. Grandeur supérieure à celle du savant ; Vigny présente le savant comme un anonyme, un collectif : le Poète est l'Individu ; dans les conquêtes du savant, une marge est laissée au hasard : la Poésie est l'abolition du Hasard, et le triomphe de la volonté.

Etapes de la Conscience aiguë dans la conquête de la confiance, par l'héroïsme. Qui définissent en même temps, pour les consciences moins parfaites, les degrés d'une échelle sur laquelle chacune s'élève à sa mesure. Et qui permet ainsi de mesurer les âmes.

Solitude et solidarité

. — Mais s'élever au sommet de la hiérarchie, ce n'est pas se séparer des hommes. De Moïse, « puissant et solitaire », au Penseur de

l'Esprit Pur

, qui n'existe que dans son dévouement aux générations et l'hommage réciproque des décades

successives, un certain nombre de figures dessinent ici l'itinéraire.

Samson est plus que seul, puisque sa confidente le trahit. Le Loup est d'une solitude moins amère, puisqu'il ne s'est pas confié. Le Juste (du *Mont des Oliviers*) gagne à se sentir solitaire, puisque, abandonnant l'inféconde quête de Dieu, il gagnera le contact des hommes. Moins seul encore, l'Amant (de la *Maison du Berger*) : car ils sont deux, à répudier les villes. Solidaires de l'« Autre », enfin, le Miséricordieux (de la *Flûte*), qui se penche sur le faible et le console ; le Pionnier (de la *Sauvage*), qui lui rend justice ; le Polémiste (de *Wanda*), qui crie vengeance pour l'opprimé. Solidaire de l'humanité tout entière, et éternelle, le Capitaine de la *Bouteille à la mer*.

Certes, Vigny proclame : « La solitude est sainte ». De la génération de René, de ses instincts aristocratiques, de ses prétentions d'artiste, il a gardé ce souci de singularité qui veut qu'on le distingue. Mais qu'on le distingue parmi des semblables. Il oublie de moins en moins les hommes. La seule méfiance que garde son « atticisme » à s'intégrer dans une solidarité, c'est la répugnance à l'association ; c'est l'inquiétude devant la Foule, cette inquiétude dont ne peuvent se défendre tous les premiers témoins, même les plus amoureux, des grands tumultes démocratiques :

C'est une obscurité ; c'est une immensité,

Un grand flot, d'où s'élève une rumeur de gloire.

C'est une mer sans fond, sans bord ; mais, dans

Que la foudre illumine à ses fauves éclats,
Aussi loin que les yeux peuvent s'étendre, hélas !
Partout le penseur voit, dans la brume profonde,
Surgir des archipels d'échafauds de cette onde.

— Une mer, dit Hugo : un désert, dit Vigny. Des forces qui engloutissent. Fidèles, au fond, tout deux, chacun à sa manière, au mot d'ordre de Lamartine : se séparer de la Foule, pour penser ; s'y confondre, pour agir.

Le pessimisme méthodique

. — Mais jamais Vigny, lui, ne se « confond » vraiment. Et sa vraie, définitive souffrance, c'est une querelle d'amant jaloux. Pessimisme, parce qu'on ne comprend pas son enthousiasme, et qu'il doit attendre pour être fécond. Tout le contraire du pessimisme de l'abandon : un pessimisme de la hâte, de qui voit qu'on ne le suit pas. Non de celui qui nie qu'on avance, mais de celui qui voudrait qu'on aille plus vite :

> Qui me dira jamais... pourquoi le poète et le philosophe doivent être condamnés à tout penser et à ne rien faire, et pourquoi, d'âge en âge, on doit voir l'inspiration et la théorie passer, comme deux nuages, au-dessus du monde, et tourner sans cesse autour du globe, chassés par tous les vents, de terres en terres, sans rien laisser tomber que des rosées bien sèches ou des pluies peu fécondes,
> *et sans jamais voir leurs moissons ?*
> Nuages sombres où brillent quelques éclairs magnifiques, mais sans chaleur, nuages orageux et menaçants,
> *toujours admirés, mais trop redoutés*
> de la terre, exilés par elle et retenus à la cime de ses montagnes, autour du front des prophètes et des pieds de Dieu.

De ce grief, il est un aspect égoïste : mais il est aussi un aspect dévoué, celui du médecin qui voudrait que le malade guérisse plus vite. Et ce pessimisme enthousiaste explique le pessimisme purement méthodique sur lequel se clôt la pensée de Vigny. Il n'est pas Pascal, pour longuement dévoiler les batteries de sa Rhétorique : mais, une ou deux fois au moins, il en a fait l'aveu le plus net. S'il semble plaider, souvent, le désespoir, c'est pour stimuler l'effort des hommes, lui administrer un « surge ».

> En ayant l'air de désespérer des progrès d'un enfant, on les lui fait faire. Il faut lui dire : Je suis sûr que vous êtes incapable de jamais vous élever jusqu'à cette hauteur ; il fait effort et s'y élève. Il faut piquer d'honneur les enfants et les sociétés. C'est ce que je veux Élire par mes consultations.

Ainsi, parti d'un pessimisme réel qu'éclaire un optimisme de méthode, la pensée de Vigny aboutit à un optimisme réel qu'ombre un pessimisme de méthode. Le jeu est complexe, confus : d'autant que, sur le dernier dessein, le double-jeu n'aime pas à s'avouer, sous peine de se détruire. Il a de quoi abuser les regards.

La notion de destinée

. — Au milieu de cette philosophie, et la dominant moins qu'on ne pense, il est une notion qu'il importe éminemment à notre propos de définir : celle de Destinée. Notion impure, ondoyante, dont pourtant des arêtes se laissent percevoir.

Avant 1839, avant l'époque des

Destinées

, l'idée de Destinée que révèlent les ouvrages publiés de Vigny est assez nette. Elle se présente comme une force inéluctable et pernicieuse, infligeant au Juste un châtiment immérité. C'est toute l'idée des

Poèmes antiques et modernes

. Celle, aussi, de

Cinq-Mars

, quoique, ici, elle se mêle à la fois d'un pathétique facile qui l'empâte et de préoccupations politiques qui la minent. Notion byronienne, celle même qui habite tout le romantisme frénétique de 1830.

Dans les écrits de confession, jusque environ 1835 (à la veille des

Destinées)

, on ne saurait véritablement démêler, sous cette notion qui constamment le hante, ce qu'il reste de formule à effet et ce qui s'engage de croyance profonde en une Nécessité arbitraire et toute-puissante.

Il n'en va pas de même des années d'après 1835. Il semble que désormais (d'après des thèmes déjà familiers parfois à la pensée du poète, mais qui ne se fixent qu'à cette heure) on puisse distinguer trois notions de la Destinée dans sa pensée :

1°

Une sorte de soumission générale aux décrets maléfiques d'une puissance inconnue. C'est l'image de la Prison, qui revient volontiers à l'esprit de Vigny. Mais le Destin semble perdre de son caractère de caprice. Et s'il est maléfique, il se résoud en une définition du caractère borné de la nature humaine.

2°

L'importance, dans leur influence sur toute une carrière, de menues circonstances fortuites : « Mirabeau : criblé de dettes ; Bonaparte : ayant ses frères à nourrir ».

3°

La servitude authentique que constitue, dans le monde moderne, le manque d'argent.

Pourtant, trois correctifs se proposent, qui redresseront l'homme courbé sous cette triple fatalité.

1°

L'Art permet de triompher de la Prison.

Victimes du hasard qui nous borne, nous pouvons, à l'intérieur même de l'enclos où il nous enserre, le retourner contre lui-même. C'est affaire au prestige de l'Art. Dans le hasard des factions qui s'opposent, c'est en fin de compte l'Artiste qui s'impose.

2°

Le grand caractère sait triompher des menues circonstances d'obstacle. Les faibles plient, les'forts s'affirment. Si bien que le Destin ne dirige plus que, tout au plus, la moitié de l'existence.

3°

Le progrès social, par la solidarité, permettra de triompher des vestiges de la servitude. C'est en renonçant aux chimères de l'angoisse religieuse qu'on apprendra le mieux à aménager un monde libre.

Ainsi s'éclaire le jeu de la notion de Destinée dans les

Destinées

. Elle s'éclaire encore, si l'on dresse un tableau notant, pour chaque poème — et chaque poème ici est un engagement entre deux forces — la victime, le bourreau, le vengeur.

A l'examiner, on constatera que rien n'est plus contraire à l'esprit du recueil qu'une croyance toute plane au Destin bourreau et tout-puissant. C'est bien ici une suite de

Châtiments

qu'on nous propose, mais, de cette galerie, tel châtiment est juste (celui de la Monarchie de juillet) ; de tel autre, c'est surtout le rachat qu'on nous montre (la

Sauvage

).Et, contre chaque châtiment injuste, il est une vengeance.

Si bien que les décrets de la Destinée fatale se

	Victime	Bourreau	Vengeur
Les Destinées	l'Homme	Dieu	la Conscience
Maison du B.	l'Homme (l'Amant)	la Nature	la Femme
Oracles	— la monarchie de juillet — le citoyen	la Révolution le mauvais Politique	la Révolution le Penseur
Sauvage	le Primitif	l'état sauvage	la Loi (le Colon)
Samson	— l'homme-amant — l'homme-génie	la Femme les Philistins	la Conscience
Le loup	l'homme	la loi de mort et de souffrance	le Mépris stoïque — le Miséricordieux
La Flûte	l'homme-infirme	le destin physique	— le sens de l'irresponsabilité
Oliviers	— le Christ — le Croyant	Dieu	— le Penseur — le mépris du Juste
Bouteille	le Pionnier (le Capitaine)	l'inexpérience la Foule aveugle	le savoir le Temps
Wanda	— Serge Troubetzkoï — sa femme et tout le peuple russe	le Tsar	— la princesse Troubetzkoï — l'armée française — le Penseur

réduisent ici à quatre : l'homme n'est pas infini (les *Destinées*), il n'obtiendra de Dieu nul secours *(Oliviers)*, la Nature l'abandonnera *(Maison du Berger)*, la Femme le trahira *(Samson)*. C'est bien assez pour justifier le titre du recueil, l'épigraphe, et le choix du poème des *Destinées* comme liminaire. Mais toutes les autres pièces insistent sur le large domaine où nous avons prise sur le destin. Prises morales : la conscience (le *Loup*), la charité (la *Flûte)*, le dévouement (la *Bouteille)*. Prises sociales, tous les aspects de la réforme : on abattra la loi de la jungle (la *Sauvage)*, le caprice autocrate *(Wanda)*, le Politique pernicieux (les *Oracles*), pour faire régner la nouvelle Loi. Sans doute, la porte du grand Secret reste fermée. Mais il est tant d'abus que nous pouvons réformer, et nos vies sont si courtes, que, humainement, la notion de Destinée ne paraît plus qu'une précaution liminaire qui nous

permette d'aborder plus vite les tâches concrètes, au lieu de nous égarer dans les chimères. Nouvel aspect de pessimisme méthodique. Mais, foncièrement, Vigny n'est pas ici plus pessimiste que le Capitaine de son navire. Comme lui, il a repéré un récif, qui est la crédulité religieuse : comme lui, il nous crie casse-cou, et glisse le message dans la bouteille. Maïs le mal repéré, sous l'aspect du récif ou sous celui de la chimère, c'est, demain, le mal vaincu. Et de tels avertissements sont optimistes, puisqu'ils admettent le progrès, par la fécondité de l'expérience malheureuse.

Plus nuancé, donc, qu'un Hugo — pour qui tout le train du monde et de l'histoire se résume en une permanente et gigantesque antithèse, manichéenne, du Blanc et du Noir, l'un tout bon, l'autre tout mauvais — Vigny se présente un peu, tant par les déceptions de la carrière que dans l'effort opiniâtre pour s'en élever à la confiance, comme le Vauvenargues du

xix
e

siècle.

Optimisme et pessimisme, bien compris, ne s'opposent pas : ils se complètent. Chez Hugo, l'ombre est le contraire de la lumière : chez Vigny, son auxiliaire, puisqu'elle la modèle. Le rayon d'or sur un front, la silhouette d'ombre allongée, ne sont-ils pas, d'ailleurs, le double signe lié, également nécessaire, de l'existence d'un corps comme de celle du soleil ?

De ce que, entre ombre et lumière, il peut subsister de combat, le poète montrait lui-même la racine dans l'analyse de son âme profonde :

> Je suis né avec le coeur sauvage et l'esprit civilisé. L'un se sentit tout d'abord effarouché par les hommes, et, délicat comme une sensitive, trouva son bonheur à se refermer et à les fuir ; l'autre, au contraire, s'élança toujours

> en avant pour couvrir les blessures de son frère toujours saignant et toujours muet. De ce combat intérieur, qui ne cessera qu'avec ma vie, sortirent toutes mes actions et tous mes écrits.

L'imposture généreuse.

— Tout cela, c'est la philosophie de Vigny telle qu'on la peut reconstituer si l'on ouvre au poète le plus large crédit de sincérité. A voir, dans le détail, comme il paraît parfois se désavouer, il sera permis de douter de cette sincérité même.

Vigny abomine l'ordre social : il en fait l'éloge, dans la *Sauvage*. Il est l'apôtre de la conscience supérieure : il fait, dans la *Flûte*, plaidoirie pour l'infirme. Il ne croit guère à la postérité : et il écrit la *Bouteille à la mer*. On ne veut pas ici partir de l'idée fausse d'un Vigny tout d'une pièce, pour en montrer la contradiction avec la philosophie de tel poème. Mais force est de reconnaître que les témoignages intimes, ceux du *Journal* et parfois de la *Correspondance*, nous montrent presque toujours un doute sur les valeurs d'optimisme en lesquelles les poèmes affirment une foi solide.

On conclura à un « mensonge poétique », analogue à ce que *Stello* nommait « un mensonge social », et à ce que *Daphné* présentait comme un mensonge religieux. Le chef n'a pas à croire ce qu'il ordonne à sa troupe de croire, ni le grand-prêtre à partager la foi qu'il

prêche à ses fidèles : ni le poètephilosophe, à être convaincu de ce qu'il enseigne aux autres. Il suffit que son enseignement soit utile : la vérité est ici secondaire.

Imposture généreuse. Ce n'est pas pour rien que Vigny se considérait, métaphoriquement, comme une réincarnation de Julien l'Apostat, tel qu'il le figure dans

Daphné

. Il voit de jeunes gens lui demander conseil. En l'année 1835, année décisive de sa pensée, il s'est tracé un programme : « Ne jamais perdre de vue ce but : moraliser la nation et la spiritualiser ». Pour moraliser, il dissimulera ses doutes. Et c'est peut-être le dernier secret de son cri : « Je l'ai fait pour toi, Postérité ! »

Ce n'est pas qu'il faille opposer brutalement un Vigny pédagogue, optimiste, qui serait celui des poèmes, à un Vigny intime, tout pessimiste, qui serait celui du

Journal

. C'est en un double sens que le Vigny officiel des poèmes a durci systématiquement sa pensée. Dans le sens du pessimisme, chaque fois qu'il faut décourager énergiquement l'homme des vaines croyances dangereuses : c'est en cela qu'il a conçu son recueil comme un livre de satires, et il en sera reparlé à propos du premier poème. Dans le sens de l'optimisme, chaque fois qu'il s'agissait d'encourager...